

Nous étions debout et nous ne le savions pas



Texte de **Catherine Zambon**
Mise en Scène par **Irène Jargot**

création **2021**

La Compagnie Entre En Scène



“L'impossible, nous ne l'atteignons pas, mais il nous sert de lanterne.”

René Char

// Synopsis

Il arrive parfois de passer la frontière qui sépare le citoyen lambda de la ZAD (Zone à aménagement différé ou Zone à défendre). La désobéissance civile, dans l'œuvre de Catherine Zambon, se cristallise autour de ce moment où l'on n'accepte plus, de ce point de rupture avec un état de fait dont jusqu'ici on parvenait à s'accommoder. Élevage industriel, construction d'aéroport, plantations OGM ou enfouissement de déchets toxiques, les exemples sont nombreux de situations qui basculent de l'acceptation passive vers des mouvements de résistance. Des individus qui jusqu'ici aspiraient à une vie tranquille se lancent dans le combat sans même y avoir vraiment réfléchi, et y trouvent un sens en chemin, mais aussi une convivialité, une solidarité autour d'une cause commune et une fraternité qu'ils avaient parfois oubliés.

Cette nouvelle création interpelle, offre à penser en même temps qu'elle révèle la poésie, la légèreté, l'humour, mais aussi la peur et les doutes qui se dégagent de ces militants.

Durée : 1H35

Tout public à partir de 12 ans



// DATES DE CRÉATION

PREMIÈRES / EN ISÈRE

DU 5 AU 7 NOVEMBRE 2021 – [THÉÂTRE PRÉMOL](#) / GRENOBLE

Médiation : Répétition publique le jeudi 4 novembre 16H

Représentation scolaire possible le vendredi 5 novembre 14H30

3 DÉCEMBRE 2021 – [ESPACE PAUL JARGOT](#) / CROLLES (38)

Représentation scolaire le vendredi 3 décembre 14H

DISTRIBUTION

Texte : **Catherine Zambon**

Mise en scène: **Irène Jargot**

Avec : **Anne-Claire Brelle, Stéphanie Migliorini, Lucas Bernardi, Victor Mazzilli Philippe Castellano**

Musique live : **Simon Clochard** - Régie lumière : **Mathieu Allec**

Régie son : **Robin Belisson**

Teaser : **Mylène Vijette**

PRODUCTION

La Compagnie Entre en Scène

ACCUEILS EN RESIDENCE & PARTENAIRES

L'Espace Jean Blanc, la Ravoire (73)

L'Espace Paul Jargot, Crolles (38)

Le Théâtre Prémol, Grenoble (38)

L'Espace culturel René Proby, Saint-Martin-d'Hères (38)

La Ville de Frogès (38), La Ville de Villard-Bonnot (38)

SOUTIEN

La Communauté de Communes du Grésivaudan



// Note d'intention

Nous étions debout et nous ne le savions pas raconte **comment des citoyens décident un jour à faire face**. Faire face à ce qu'on veut leur imposer comme l'élevage massif et industriel de vaches ou de cochons. Faire face à l'enfouissement de déchets radioactifs à Bure. Faire face à un projet gigantesque d'aéroport sur une immense zone humide qui deviendra une zone à défendre, la fameuse ZAD de Notre-Dame-des-Landes.

Cette pièce nous raconte **la désobéissance civile** à travers le témoignage de personnes que rien ne prédestinait à la lutte. Catherine Zambon pour écrire ce texte est allée rencontrer des gens en lutte et leur a demandé, non pas pourquoi ils se sont révoltés mais qu'est-ce que cela leur a fait d'entrer dans la lutte ? **Qu'est-ce qui fait qu'on entre en résistance et qu'est-ce que cela nous fait ressentir à l'intérieur ?**

— « Entrer dans le combat »

C'est l'émotion que dégage le texte de Catherine Zambon qui m'a donné envie de le monter. *Nous étions debout et nous ne le savions pas* m'a profondément bouleversé.

Catherine Zambon est allée recueillir **des témoignages** de personnes qui ont trouvé la force de s'opposer. Ce qui m'a touché c'est que ces gens entrent en combat et sortent de leur zone de confort sans même y avoir trop pensé. Il y aurait comme quelque chose de spontané à entrer dans une lutte et une fois le chemin trouvé, il fait sens. Le fait de se rassembler, d'**être à nouveau ensemble** pour défendre une cause commune donne une stimulation et une convivialité. S'il y a des rencontres et un lien de fraternité qui se crée, il y a aussi une réelle mise en danger. Ces gens décident d'affronter une partie de notre société capitaliste, consumériste et destructrice. Ils entrent en combat même si les chances de se faire entendre sont faibles, face au pouvoir de l'argent et lobbying. Pourtant ils trouvent **le courage de refuser**.

Dans ce texte, ce qui m'a aussi particulièrement intéressé c'est **le moment de bascule**, le moment où l'on n'accepte plus. Ce moment, où l'on décide d'entrer en résistance - sans forcément tout comprendre - où l'on trouve la force en nous de s'opposer à ce qui nous semble fondamentalement injuste. **C'est ce point de rupture qui est particulièrement intéressant à transposer sur scène ; peut-être parce qu'il raconte au public une part puissante de notre humanité, à la fois intime et collective, la prise de conscience, l'éveil de nos responsabilités pour une mutation profonde de notre société.**

Un théâtre d'interpellation

Il s'agira de **faire entendre l'espoir, les idées et les combats** pour repenser notre manière d'être ensemble. Raconter, faire entendre et comprendre aussi comment des personnes ordinaires se révèlent être des résistants extraordinaires. Cinq comédiens porteront cette parole en incarnant différents personnages. Cette lutte pour un monde plus juste n'est pas exempte de doutes, d'angoisses et de peurs qui en tissent le chemin. La transposer sur scène est une manière de redonner espoir. Il s'agira de la faire entendre sans détour **en s'adressant directement au public**.



On interpelle le public, on l'apostrophe, on lui confie notre combat, notre lutte : préserver la beauté du monde, prendre soin du vivant, sauvegarder la nature et nos espaces habitables en la respectant, des combats justes et indispensables qu'il est nécessaire de faire entendre aussi au théâtre. C'est donc bien un théâtre d'interpellation qu'il s'agit de promouvoir. A plusieurs reprises durant le spectacle **les comédiens investiront la salle incluant le public dans l'espace des paroles citoyennes et la dynamique de leurs engagements**. Aussi nous impliquerons symboliquement le public dans la lutte en formant une barricade. Le public sera avec nous, retranché derrière nous comme pour entrer en résistance. La scénographie qui évoluera - à trois moments différents - au cours du spectacle inclura aussi les spectateurs.





— Un regardeur en une multiplicité de voix

Chez Catherine Zambon, le point de vue du regardeur révèle déjà une choralité. Ici, les comédiens se partagent les différentes phrases ou mots des textes "Regardeur" pour introduire et signifier **le dynamisme de la choralité**. Cela permet d'entendre à la fois le collectif, le commun, la multiplicité, soit la diversité des prises de parole que porte le groupe de 5 comédiens au plateau. Par ailleurs, le choix de la distribution avec des comédiens d'âges différents permet de renforcer la dimension intergénérationnelle de la lutte : la prise de relai des luttes elles-mêmes se reflète dans la prise de relai des mots de comédiens en comédiens de générations différentes. Une manière de montrer **le dialogue entre générations** et de le favoriser, de s'adresser le plus largement possible au public, celui qui a déjà vécu des luttes ou non, celui qui vit celles d'aujourd'hui, celui qui s'interroge ou pas encore, et aussi celui qui fera peut-être partie des luttes de demain. L'effet miroir scène/salle résonne encore par ce processus.

// Scénographie et musique

— Entre espace vide et espace musical

La désobéissance civile, la résistance seront jouées par des comédiens d'abord dans **un espace dépouillé**. Nul besoin en effet de rechercher une esthétique naturaliste : la force des mots exprimant la lutte se suffisent à eux-même. L'espace de jeu sera au début pratiquement vide : la parole, l'interpellation avec le public, sera essentielle.



Cependant côté cour l'espace musical sera déjà visible. Même si le musicien n'arrive pas tout de suite, son espace et sa place sont déjà sur scène : les instruments de musique sont en place. Cela suscitera **l'interrogation du public et fera de lui un spectateur actif**. Il se demandera pourquoi le musicien n'est pas tout de suite sur scène.

L'idée est que l'univers musical s'installe progressivement. D'abord par l'esthétique des instruments sur scène qui dégagent à eux seuls une présence, puis par l'entrée du musicien et enfin par sa musique qui sera ensuite continue et accompagnera les comédiens, les enveloppant d'**un univers musical fort**, propice à développer l'imaginaire des spectateurs. Cette ambiance sonore, qui permettra parfois d'assurer les transitions entre les textes sera créée par Simon Clochard, musicien et sonothérapeute. **Sa musique montre une alternative possible**, les sons résonnent et nous font parvenir à un mieux être complémentaire avec nos rêves pour lesquels nous luttons...

Pendant une bonne partie du spectacle, **les comédiens seront tous sur scène devenant acteurs ou spectateurs à tour de rôle**. Quand ils seront spectateurs cela jouera comme un miroir sur le public. Cette mise en abyme sera surtout présente en début. Il est pour moi intéressant de casser les codes que l'on installe sur ce genre de texte, parlant finalement d'utopie et d'anarchisme afin de ne pas s'enfermer dans une pensée rigide puisque nous sommes bien à la recherche d'alternatives.

— L'autogestion au centre du plateau

La nature et l'autogestion font partie intégrante de la vie de la ZAD, il était nécessaire qu'elles soient présentes au plateau. Rappelons que la défense de la nature et du vivant est au centre de toutes ses luttes. Un potager constitué de jardinières contenant des légumes de saison représentera **une nature nourricière, suggérant aussi l'autogestion collective**. Vers le milieu du spectacle, au texte « *Notre dame des Landes* », c'est un condensé de ZAD qui viendra s'installer sur scène. Le potager deviendra central. Il y aura aussi des objets de récupération pour évoquer le recyclage, la débrouille, l'entre-aide. A l'instar de ce qui est en train de se vivre à la ZAD, les prémices d'une utopie se dessineront sur scène. **Au milieu de cet univers, les comédiens nous feront entendre l'espoir, les idées et les combats pour repenser notre façon d'être ensemble.**

— La formation d'une barricade symbole des luttes

Enfin, la dernière image du spectacle sera une barricade construite en direct par les comédiens. Le public sera comme impliqué dans cette lutte et aussi protégé par cette barricade. Le dernier mot du spectacle sera « Résistances ». Cette pièce entrant pour moi en résonance avec la poésie de René Char, incarnant avec force la résistance, une citation du poète apparaîtra à la fin, projetée sur scène :

“L'impossible, nous ne l'atteignons pas, mais il nous sert de lanterne.”

Celle-ci sera accompagnée par le musicien qui jouera « Le temps des cerises » comme un hommage à la commune qui elle aussi était une alternative possible au pouvoir en place, une utopie devenue réalité.

Une poésie qui fait sens, une musique alternative pour un monde alternatif possible : où l'on respecterait le vivant, où l'Homme cesserait de vouloir tout consommer et tout exploiter - au risque de s'anéantir lui-même - avec le vivant. **Ce texte montre aussi qu'un monde alternatif existe**. Porter la parole de citoyens pensant à l'avenir de notre terre et entrant en combat pour lui, faire entendre ces résistances quotidiennes par l'intermédiaire de la scène m'est primordiale : si cette alternative est possible, qu'elle jaillisse et vive sur une scène de théâtre est le début d'un chemin.

Ce nouveau projet est en continuité avec la création *Sea...Shepherd 77*, **il affirme que le théâtre a la force d'exposer, interroger, bouleverser, et qu'il joue à cet endroit un rôle à part entière.**





// L'équipe artistique

— Mise en scène

Irène Jargot



Parallèlement à ses études théâtrales à Censier Nouvelle Sorbonne (Master II portant sur la pédagogie dans le théâtre d'Art dirigé par Joseph Danan et Jean-Yves Lazennec), Irène Jargot se forme une dizaine d'année à différentes pratiques comme celles d'Augusto Boal sur le théâtre de l'opprimé, s'initie à l'écriture dramatique avec Nadège Prugnard. Continuant à prendre des cours d'art dramatique avec Anne-Laure Connesson, elle étoffe sa pratique en suivant différents stages (Christophe Rauck, David Bobée, Valérie Castel Jordy, Olivier Besson.) Au conservatoire de Créteil, elle intégrera l'Atelier de création dirigé par Pascal Antonini.

Complétant sa formation de théâtre par un Certificat d'Études Corporelle (danse contemporaine, expression clown, escrime artistique, yoga...), elle se lance dans la mise en scène avec *Le Tambourin de soie* de Mishima qui sera notamment joué à la Cartoucherie de Vincennes. Si elle s'interroge sur son art, c'est qu'elle pense qu'il faut le servir avec un bagage solide, qu'elle ne finira pas de remplir (stage commedia dell'arte avec Lluís Graells, Entraînement physique et vocal pour acteurs avec Leela Alaniz...).

Revenue en Rhône-Alpes, avec **La Compagnie Entre En Scène**, elle met en scène *Huis clos* de Jean-Paul Sartre en 2013 (encore en tournée), puis *Antigone* d'Anouilh, en 2014. Après le spectacle pluridisciplinaire *Une Saison en enfer* d'Arthur Rimbaud en 2016, elle s'attaque à l'écriture pour *Sea...Shepherd 77* sur la défense des océans, création 2018. Elle continue à enseigner aux enfants, adolescents (cours réguliers et intervention aux lycées et collèges), adultes et intervient aussi dans un atelier d'expression artistique pour des personnes ayant vécu un AVC. Depuis 2020, c'est avec plaisir qu'elle enseigne à l'École des gens (Grenoble). La même année, elle décide de monter *Nous étions debout et nous ne le savions pas* (création 2021), touchée par l'écriture et le militantisme de Catherine Zambon.

Jeu

Lucas Bernardi



Conjointement à sa formation d'art dramatique à la Scène sur Saône, Lucas Bernardi se forme à l'art de l'escrime de spectacle au sein de la Compagnie d'Armes de Lyon. Il intègre la compagnie Scaramouche en 2012 en temps que comédien escrimeur. Puis la compagnie Mille Paillettes en 2013 en tant qu'échassier. Enfin il intègre la Compagnie Colegram dans les spectacles de rue "Un pour tous, Moi d'abord" en 2015 puis "Descendre de Jeanne" en 2018.

Entre Lyon et Grenoble, il multiplie les personnages combattants dans plusieurs productions théâtrales : le Duc de Nevers, Zorro, Athos, le duc de Buckingham, et bien d'autres...

Parallèlement à ces activités de capes et d'épée, il intègre la compagnie du Théâtre du réel en 2014 dans le spectacle "Ste Jeanne des abattoirs" et participera à toutes les créations futures : "Y a t-il trop d'étranger dans le monde", "Le chemin de la maison", "Vie d'ailleurs Gens d'ici". Il joue également dans les spectacles : "Le menteur" de la Compagnie Attrape Lune (2014), "le malade imaginaire" de la Compagnie La marmite (2015), "Life Experience" de la Compagnie In mobile (2015), "Roméo et Juliette à la marge" de la Compagnie du Savon noir (2017). Il fait également partie de l'équipe de "La foule elle rit" de la compagnie des Apatrides mis en scène par Anne Claire Brelle en 2017.

Anne-Claire Brelle



Elle se forme comme comédienne aux conservatoires de Chambéry et de Grenoble durant quatre ans. Forte de cette expérience, elle est engagée par la compagnie de théâtre itinérant La fabrique des petites utopies, enchaînant les reprises de rôles et les créations, en vue de tournées internationales (Russie, Bénin, Belgique...). Elle a également été l'assistante à la mise en scène de Benoît Kopniaeff, compagnie Scène en vie, pour le spectacle Le roi Lear en 2011, et de Bruno Thircuir, compagnie La fabrique des petites utopies sur le spectacle La nuit les arbres dansent en 2014. En 2011, Anne-Claire fonde la compagnie des Apatrides. En 2015, elle monte La migration des canards d'Elisabeth Gonçalves, dans lequel elle

joue, avec toujours à cœur qu'il nous faut aller au-delà de frontières sociales et territoriales diffuser l'art et le spectacle vivant. Depuis Anne-Claire Brelle a mis en scène 4 créations avec la compagnie des Apatrides, dont Eau d'ici, Eau de là (2021).

Philippe Castellano



Il découvre la pratique théâtrale en 2011 dans le cadre de l'atelier branche école de la Compagnie Entre Entre Scène dirigée par Irène Jargot qui vient de s'installer dans la vallée du Grésivaudan. Il participe jusqu'en 2018 à toutes les créations de l'atelier, interprétant différents rôles dans des mises en scène d'auteurs allant de Molière à Bertolt Brecht en passant par Eugène Labiche, Witold Gombrowicz, Nicolai Erdman, Goldoni et Tchekhov. Parallèlement, avec la branche professionnelle de la Compagnie il interprète depuis 2015 le rôle du messager dans l'adaptation d'Antigone d'Anouilh. En 2019 il participe à la création de spectacles en extérieur dans l'espace public sous la direction d'Anne-Claire Brelle, directrice artistique de la Compagnie des Apatrides. Déambulation et adaptation théâtrale à partir de textes contemporains.

Victor Mazzilli



De 1978 à 1980, il a suivi une formation d'animateur théâtre à l'IFRA de Saint-Fons. De 1980 à 1984, il rejoint la Compagnie de l'Aiguille, travaille sous la direction de François Brunsvick. Puis se forme à la comedia dell'arte avec Yves Doncque, au clown avec Phillippe Hottier, au théâtre Peter Brook avec Mamadou Dioume et au théâtre-forum avec Augusto Boal.

En tant que comédien, de 1982 à nos jours, il a participé à une soixantaine de créations classiques et contemporaines en France, Italie et Nouvelle Calédonie, avec notamment François Brunsvick, Yves Doncque,

Sylvie Cleyet, Augusto Boal, Alain Bertrand, Rénata Scant, Albert Amsalem,

Christine Lesbros, Paul Sciangula, Chantal Morel, Régis Guérrard, Salvatore Tramacere, Mamadou Dioume, Lotfi Achour, Mattia Paccilli, Yvon Chaix, Moïse Touré, Henri Thomas, Serge Pappagalli, Fabien Bossegia, Guylène Ferré... En tant que metteur en scène, il a créé une dizaine de spectacles en France et en Italie. De 2007 à 2010, il a travaillé au Théâtre National de l'Île de Nouméa, en Nouvelle-Calédonie. Depuis 1995, il intervient en milieu scolaire, notamment aux lycées de Voiron et Grenoble, pour les options Théâtre au baccalauréat.

Stéphanie Migliorini



Passionnée par le théâtre, en 1995 Stéphanie Migliorini suit les cours du Théâtre de Recherche Universitaire de Chambéry créés par Eric-Emmanuel Schmitt. Riche de cette aventure et des rencontres qui en découlent, elle commence à travailler avec des compagnies professionnelles locales :

La mandragore (Catherine Andrault), Privet Théâtre (Cédric Marchal) et Daniel Gros. En 1999, après sa licence de psychologie et un an passé à l'IUFM de Chambéry, sa rencontre avec la troupe du Chapiteau Théâtre Cie décide de son avenir professionnel. Elle sera comédienne ! Elle enchaîne alors les rôles, elle s'investit dans la transmission pédagogique (créée des cours de théâtre au sein de la compagnie, développe des projets

pédagogiques avec les établissements scolaires) et se lance dans la mise en scène.

En 2006, forte de ses expériences et de la relation de confiance établie avec l'équipe, elle se voit confier la direction artistique du Chapiteau Théâtre Cie. Dans le même temps, elle continue de se former. En 2002, Elle découvre la comedia dell'arte et le jeu masqué auprès de Yves Doncque (Théâtre du réel, Grenoble), puis d'Anthony Magnier (Viva la Commedia, Paris). En 2007, Lucia Pozzi (ancienne assistante de Giorgio Strehler du Piccolo Théâtre de Milan) lui confie le rôle de sa vie : Arlequin dans « Arlecchina servante de deux maîtres » d'après Carlo Goldoni. De 2009 à 2011, elle intègre l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq (mime, mouvement, théâtre). Aujourd'hui, son travail au Chapiteau Théâtre Cie trouve un écho direct avec sa formation reçue à Paris où l'enseignement n'est pas centré sur le texte mais sur le corps, la maîtrise du geste et du mouvement.

Musique

Simon Clochard



« Musicien, percussionniste, passeur de sons, multi-instrumentiste, depuis plus de 20 ans. Je commence la percussion à 9 ans, avec des aiguilles à tricoter en guise de baguettes, et une batterie en bande-dessinées posées sur le canapé du salon. Un an plus tard, mes parents acceptent de m'acheter ma première batterie. S'en suivent des heures et des heures assis sur mon siège à m'éclater à jouer sur mes morceaux favoris.

Après dix années de cours, les percussions du monde apparaissent dans ma vie avec mes premiers voyages. J'ai une vingtaine d'années quand je découvre les terres marocaines et toute leur culture musicale. C'est le début d'un autre long voyage pour moi. Plus intérieur celui-ci, autour de la

spiritualité et de la musique arabo-musulmane. Je deviens musicien professionnel en 2007, et durant huit ans j'enchaîne les collaborations, les créations, les concerts etc. La musique me passionne, le son, les vibrations me transportent. J'explore le travail en duo, en trio (voix, texte, danse...), l'improvisation sous de nombreuses formes, le travail dans le noir autour du lien entre nos cinq sens...

Je fais ensuite une longue pause pour accueillir mes enfants, puis mon chemin m'amène vers les sons guérisseurs. Je décide de me former à la sonothérapie. Appelé par les univers sonores, passionné depuis mon plus jeune âge par les sons, je deviens sonothérapeute et crée Inna•Om en 2015, un nom et un espace de soin dans la Drôme dédié au son et aux soins - aux pratiques sonores dans le cadre de la sonothérapie. J'organise très régulièrement des méditations sonores.

Parallèlement je reprends les collaborations artistiques avec diverses compagnies de théâtre ; j'accompagne des cours de danse africaine, je coorganise des stages et formations autour du bien-être, je propose des voyages et méditations sonores, j'interviens régulièrement dans le cadre de cours de yoga ainsi que sur des événements YogiTea, puis dans le cadre de divers projets musicaux. »



CONTACTS



La compagnie Entre En Scène

12 impasse Georges Brassens
38190 Froges (Isère)

Contact artistique :

Irène Jargot - 06 07 04 33 97
entre.en.scene.theatre@gmail.com

Contact diffusion :

Isabelle Planche - 06 75 39 69 32
entre.en.scene.diffusion@gmail.com

SITE WEB : www.cie-entre-en-scene.fr

Conditions financières: nous consulter

Licence 2-1067602 et Licence 3-1067603

SIRET : 54007176800027

Crédits photo : Olivier Lerme / DR. La Compagnie Entre En Scène